

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



**Le Printemps**

Nous te saluons tous, enfant de la nature,  
 Que l'hiver trop lo gtemps dérobait à nos  
 [yeux ;  
 Au souffle bien-aimé de ton haleine pure  
 Nos cœurs, en ce moment, s'éveillent tout  
 [j yeux !

Bien avant que ton front rayonnant de lu-  
 [mières  
 Eût à l'horizon bleu fait briller un beau jour,  
 Depuis longtemps déjà de secrètes prières  
 Doucement sur nos bords appelaient ton re-  
 [tour !

Tu parais, beau printemps : du sommet des  
 [montagnes,  
 Des frimas menaçants disparaît la blancheur,  
 Un tapis verdoyant s'étend sur nos campa-  
 [gnes  
 Et tout revêt bientôt un aspect enchanteur.

Tout renaît, tout sourit, tout tressaille de joie  
 Lorsque dans nos vallons tu répands tes bien-  
 [faits,  
 Et les légers oise ux que le tropique envoie  
 De leurs chères chansons reprennent les cou-  
 [plets.

Ils dévorent l'espace, et d'une aile précise  
 Reviennent tout joyeux en leur ancien val-  
 [lon,  
 Ne craignant plus, enfin, les affronts de la bise,  
 Et bien sûrs des faveurs de la belle saison :

Sous ton soleil ardent ces tristes ponts de  
 [glace,  
 Qui recouvriraient partout la nappe de nos  
 [eaux,  
 Disparaissent aussi pour donner libre place  
 Aux évolutions des rapides vaisseaux.

L'intrépide marin remonte en s'n navire  
 Et sur l'onde d'azur le lance avec fierté,  
 Et la brise de mer que sa narine aspire  
 Lui fait en un instant retrouver sa gaité !

Les sources que le froid rendit longtemps  
 [muettes,  
 Font entendre, à l'envi, des murmures joyeux  
 Et bientôt, sans façon, les riantes fauvettes  
 Y viennent ajouter leurs chants mélodieux !

Nos bois depuis longtemps tristes et solitaires  
 Recouvrent leurs sentiers d'un tapis sans pa-  
 [reil.

Ils nous font des berceaux pleins d'ombre et  
 [de mystères  
 Pour les grands jours d'été ruisselants de so-  
 [leil !

Puis l'on voit tout le jour courir dans les prai-  
 [ries  
 D'agréables essaims de tout petits agneaux,  
 Jouant et bondissant dans les herbes fleuries  
 Et se désaltérant dans l'onde des ruisseaux.

Alors le **laboureur**, de sa main vigilante,  
 Creusant dans des sillons du matin jusqu'au  
 [soir  
 Y dépose joyeux la semence abondante,  
 D'une riche moisson réconfortant espoir !

Et pour nous, écoliers, qui vivons d'espérances,  
 Le printemps n'a t-il pas d'indicibles faveurs ?  
 Voici les grands congés ! puis bientôt les va-  
 [cances  
 Et nous sentons la joie accourir en nos cœurs !

Oh ! toi qui dois mourir, et reparaitre encore,  
 Oui, nous te saluons avec un long soupir.  
 Espérant voir un jour la radieuse aurore  
 De cet autre printemps qui ne doit plus finir !  
 MÉDÉRIC GRAVEL,  
 Elève de Philosophie jr.

**COURRIER DES COLLEGES**

**COLLÈGE STE-MARIE.**—Nous sommes reconnaissants aux Elèves de Belles-Lettres de ce collège de nous avoir adressé le programme de leur séance donnée en l'honneur du digne Recteur de leur *Alma Mater*. Ils ne se sont pas contentés d'une pièce dramatique ; ils ont voulu rendre des extraits de la comédie ancienne, nouvelle, et contemporaine. Du reste, ce n'est pas la première fois que ces braves confrères innovent dans les soirées de collège. Nos sincères félicitations !

**SÉMINAIRE DE NICOLET.**—Le 28 avril dernier, avait lieu la bénédiction solennelle de la première pierre d'une nouvelle chapelle au Séminaire. La cérémonie, présidée par Sa Grandeur Mgr Gravel, a été belle et imposante. Nos félicitations à la vénérable institution qui se rajeunit par ce temple plus spacieux et plus beau qu'elle élève à la

gloire de Dieu, pour l'avantage de la nombreuse jeunesse à laquelle elle donne forte et saine éducation.

**PREMIERS ET SECONDS DU MOIS D'AVRIL**

- Philosophie senior.*—1er, M. T. Duperré ; 2e, M. P. Boulianne.
- Philosophie junior.*—1er, M. L. Boily ; 2e, M. Thomas Lamarre.
- Rhétorique.*—1er, M. Eug. Warren ; 2e, M. R. Gauthier.
- Belles-Lettres.*—1er, M. T.-L. Villeneuve ; 2e, M. J. Dufour.
- Versification.*—1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. Jos. Tremblay.
- Humanités.*—1er, M. S. Bourgoing ; 2e, M. P. Martin.
- Classe d'Affaires.*—1er, M. E. Maltais ; 2e, M. E. Lemieux.
- Quatrième.*—1er, M. C. Lemieux ; 2e, M. H. Tremblay.
- Troisième.*—1er, M. P. Légaré ; 2es, MM. D. Roy et A. Guillemette, *ex aequo*.
- Seconde.*—1er, M. E. Boivin. ; 2e, M. A. Ouellet.
- Première.*—1er, M. J.-Jos. Guay ; 2e, M. Art. Desbiens.

**MESSIEURS LES MARCHANDS  
 SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS**

— ET —  
**INSTITUTEURS**

**TROUVERONT A NOS MAGASINS**  
 L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue  
 999.00

**LIBRAIRIE QUAY-GODBOUT**  
 CHICOUTIMI

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 11 Mai 1901.

### A propos de la loi des Associations en France

Parmi les peuples qui font parler d'eux dans l'univers, si on les considère d'une manière superficielle, le plus étrange, le plus énigmatique n'est ni le zoulou, ni l'indien, ni le chinois, ni le boer, ni l'américain, ni l'anglais ; c'est le français.

Sa conduite semble défier toute conjecture et toute analyse, dépeindre toutes les recherches.

Voyez-le hors de chez lui : il est apôtre, et généralement apôtre du bien ; chez lui, c'est un peuple persécuteur. Ce qu'il adore dans d'autres pays, le brûle en France. Il croit encore à l'honneur et à la générosité (contrairement à d'autres peuples, ses rivaux : l'anglais, l'allemand, l'américain, que l'intérêt et l'or seuls gouvernent) ; il aime la gloire, et cependant il préfère sa tranquillité à son honneur : il ne protège plus le faible, et se contente de platoniques protestations devant l'injustice.

Sérieux au fond, il est à la surface d'une légèreté inconcevable. Il semble n'obéir qu'à l'impression du moment : ses plus beaux mouvements tombent aussitôt, et s'éteignent aussi vite qu'ils ont été excités. Il se prétend le champion des droits de l'homme ; à l'entendre, on le dirait en effet passionné pour la liberté ; et il n'y a peut-être pas de peuple sur terre qui traîne si lourde chaîne, et

qui se laisse asservir aussi facilement. Il suffit qu'on lui montre le fantôme de cette liberté, qu'il n'a jamais connue qu'imparfaitement, pour lui monter la tête et lui faire commettre les plus grandes folies et les plus grands crimes. Intelligent—plus intelligent que tous les autres, ce semble—il se laisse bernier et emballer par le premier beau parleur venu. Il est brave, chevaleresque même ; mais tandis qu'il se croit obligé de laver, dans un duel ridicule, la moindre injure personnelle, il avale, sans sourciller, les infamies nationales, que lui inflige son gouvernement de francs-maçons, et reçoit, sans broncher, les soufflets diplomatiques que lui administrent ses voisins. Il acclame ses héros aujourd'hui, et demain il vote à deux mains pour les gouvernants qui les ont soustraits à ses acclamations et qui les ostracisent. Si on touche à ses colifichets, à ses plaisirs, il rugit ; mais il baise la main de ceux qui énervent son vieil honneur franc, lui ôtent sa foi et maculent son blason. Il considère le politicien non comme son mandataire, mais comme un professionnel ou un industriel quelconque, qui travaille dans sa sphère à promouvoir ses petites affaires. Il ne suit la politique que de loin, en amateur, en riant, comme si ce n'étaient pas ses intérêts que les députés ont entre leurs mains. Chaque individu, là-dessus, a sa théorie qu'il vous débite volontiers ; mais de sincère désir d'agir pour donner à la France un gouvernement composé de ses meilleurs éléments, qui relève le sens moral et le prestige national, on n'en rencontre que rarement. Si un ministère fait de trop graves bêtises, son parti ne perd pas pour cela le pouvoir comme dans les autres pays constitutionnels ; non, le ministre compromis s'efface, et le même parti reste au pouvoir, quitte à être plus circonspect à l'avenir afin de ne pas éveiller l'attention, mais prêt toujours à faire les mêmes coups, et gardant toujours les mêmes sentiments, les mêmes tendances, les mêmes principes.

La raison de ces contrastes nous semble évidente. La voici telle que nous la voyons.

Le peuple français est le peuple le plus avantageusement doué du

monde au point de vue du caractère ; mais sur ce caractère, une double civilisation exerce son influence : la civilisation chrétienne et la civilisation anti-chrétienne ou maçonnique. Et, ce qui complique les choses, c'est que ces deux civilisations ne s'exercent pas sur les mêmes individus, comme chez les autres peuples, de manière à produire une résultante bonne ou mauvaise, tempérée toutefois ; mais qu'elles agissent sur des individus distincts, de sorte qu'il y a, à la fin, deux peuples français : le peuple catholique, héritier, champion et apôtre de toutes les nobles traditions du vieux peuple français, et le peuple anti-chrétien, qui voit d'un œil sec la France déchoir et consomme tous les efforts de son intelligence et de son activité à ruiner sa patrie d'honneur et de prestige, pour faire triompher une civilisation moribonde. Cet instrument docile à la main, la Franc-Maçonnerie et de la Juiverie, reines de ce peuple français, enhardies par l'apathie des indifférents, qui sont légion—le *vulgum pecus* d'Horace—et l'appui de tous les intérêts et de toutes les ambitions de la foule des courtisans du pouvoir, font un peu ce qu'elles veulent là-bas, et ont tellement modifié l'opinion à leur façon que l'autre peuple, le vrai peuple français, est méprisé pratiquement et peut à peine faire entendre ses justes protestations au conseil de la nation.

Le parti catholique, le vrai peuple français, fait une lutte admirable, et nous comprenons les difficultés qu'offre la guerre habile, savante et pleine d'embûches qu'il a à soutenir ; mais nous ne pouvons nous débarrasser, nous l'avouons, de la pensée qu'il est trop pacifique, qu'il est trop prêt à accepter le fait accompli. Pourquoi les catholiques citoyens n'emploieraient-ils pas des armes équivalentes—d'une façon juste—à celles de leurs adversaires ? Si l'Église, comme société divine, et partant universelle, est pacifique, il n'en est pas moins certain que ses membres, appartenant à des peuples divers, sont des citoyens qui ont à défendre leurs droits—de citoyens et de catholiques à la fois. Le mot d'ordre des ennemis de la Foi a

été, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, que les peuples catholiques doivent tout souffrir de ceux qui sont assez audacieux pour les dépouiller de leurs droits. Aujourd'hui encore, un gouvernement aurait peur de se montrer catholique. Pourquoi cela ?

Cette infériorité volontaire ne vient-elle pas du manque de courage et d'organisation ? Il est vrai que les ennemis jouent sans façon du poison, du poignard et de la dynamite, et que les catholiques ne peuvent employer ces armes ; mais de tout temps les tenants de la cause de Dieu ont su mourir, et le martyr a toujours marqué l'heure de la résurrection.

Loin de nous la pensée de condamner la manière de lutter des catholiques français ; mais nous sommes convaincus que, du jour où ils mettront tous de côté leurs vues politiques particulières pour placer l'idée catholique au-dessus de tout, selon les vues de Notre S. Père Léon XIII, la victoire passera du côté de leur drapeau.

Nous reconnaissons aussi volontiers que nous n'avons pas qualité pour juger en la matière ; mais nous croyons que les catholiques ne doivent pas être des parias dans l'univers, et qu'ils doivent, à tout prix, défendre leurs droits ; qu'ils doivent, pour cela, lutter sur tous les terrains, dès le commencement, et ne pas se désintéresser des affaires temporelles et politiques, laissant ainsi leurs persécuteurs de demain, se fortifier et les enchaîner tout en leur prêchant la modération et la paix.

C'est la façon dont la Franc-maçonnerie procède partout. Nous tenons à mettre sous les yeux de nos jeunes lecteurs ces quelques réflexions ; car, nous en sommes convaincus, si nous ne luttons pas plus, dès le commencement, qu'on ne l'a fait jadis en France, les jeunes d'aujourd'hui n'auraient pas encore les cheveux blancs qu'ils verraient se voter ici une loi des Associations.

LIVIVS.

### MAI

Mai ! que de douceur dans ce mot ! que de joies, que d'espérances il fait naître ! que de blessures il ferme, que de plaies il cicatrisc ! Tous aiment son retour et l'attendent avec impatience, mais

c'est surtout le malade, resté pendant les longs mois de l'hiver cloué sur un lit de douleur, qui goûte le retour de ce beau mois. Le plus léger souffle de la brise du printemps ranime son courage et ses forces ; la plus petite fleur s'épanouissant, la moindre perle de rosée qu'elle porte dans sa corolle au matin d'un beau jour, tout cela lui sourit et lui rappelle ses jeunes ans. Les chauds rayons du soleil viennent vivifier ses membres engourdis et faire couler, pour ainsi dire, une nouvelle sève dans cet être déjà glacé par la mort. L'herbe qui verdit lui permet de reposer sa vue fatiguée. La fleur qui s'ouvre lui envoie, sur l'aile des zéphirs, un doux et suave parfum qui l'enivre, et lui fait oublier sa souffrance, les feuilles des arbres s'ouvrent pour lui prêter ombrage et le protéger contre l'ardeur du soleil.

Pourquoi tout renaît-il ainsi à l'espérance ? Pourquoi l'oiseau, ennemi des hivers, revient-il égayé de ses chants la forêt qui s'éveille ? Pourquoi le ruisseau, après avoir brisé son enveloppe de glace, gazouille-t-il plus gaie-ment dans la prairie où il serpente ? Ne dirait-on pas que toute la nature s'unit pour porter l'homme, ce roi de la création, à honorer Celle que l'on appelle la Reine des Anges.

O Marie ! oui, c'est bien toi qui, comme une bonne mère, épands sur la terre les trésors de ta bonté et de ta douceur. Toute la nature s'éveille et chante ta mansuétude ; les prés verdissent pour orner les parterres qui entourent les lieux où l'on t'a dédié des sanctuaires. Des mains amies et reconnaissantes te tressent des couronnes, elles cueillent pour toi les plus belles fleurs des champs. Mais de toutes ces fleurs, ô Vierge sainte, aucune n'est aussi belle à tes yeux, nulle n'exhale un plus suave parfum, nulle enfin ne t'est plus agréable que l'offrande que te font de leurs cœurs tes enfants qui t'aiment. Tu en es jalouse, de ces fleurs, tu les veux dans toute leur beauté : nous te les donnons sans réserve. Qu'il te plaise de les garder toujours pures et sans tache ; veille à ce que le souffle de l'esprit malin ne vienne pas en ternir l'éclat ; garde-les-toi toutes fraîches et toutes belles, et

pour cela, ô bonne Mère, laisse-les souvent tomber sur elles la rosée bienfaisante de tes grâces, car autrement elles dépériront et sécheront.

C'est le mois de Marie

C'est le mois le plus beau ;

A la Vierge chérie

Disons un chant nouveau.

J.-O. BERGERON.  
Elève de Philosophie jra

### Conférence du R. P. Forbes

Vendredi dernier nous avions l'honneur et le plaisir d'entendre le R. P. Forbes, de la Congrégation des Pères Blancs, missionnaires d'Afrique. Les communautés du grand et du petit séminaire étaient réunies, et le révérend Père nous a parlé, pendant une heure et demie, de ses missions lointaines. Il en parle avec bonheur ; il les aime ; et son plus grand désir est de les faire connaître et de recruter pour elles des ouvriers évangéliques ; car la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux. Aussi nous a-t-il franchement avoué, le bon Père, au commencement de sa conférence, qu'il venait semer de la graine de Pères Blancs. L'avenir dira si cette semence a été jetée en terrain fertile. Ce qui est certain c'est que l'idée fera son chemin dans les jeunes intelligences. Dieu prend partout ses ouvriers, et bienheureux ceux d'entre nous qui auront le bonheur d'être choisis et de consacrer leur vie à une œuvre aussi belle. Pour le prêtre, sauver des âmes, voilà tout : *Da mihi animas, cetera tolle*. Dans ces contrées d'Afrique que de dévouement à exercer, quel vaste champ d'apostolat, que d'âmes à sauver !

Le révérend Père nous a vivement intéressés en nous esquissant l'œuvre accomplie par les Pères Blancs dans leurs trente-trois années d'existence. Les résultats obtenus sont vraiment étonnants ; on aura occasion d'en parler dans un prochain numéro. Le Père nous a donné des détails fort curieux sur les mœurs et les coutumes des Arabes et des noirs, parsemant son récit d'anecdotes plaisantes et de faits typiques. Mais il a appuyé surtout sur la foi et la piété des nègres convertis, et sur les consolations qu'éprouve le missionnaire au milieu de ces peuples barbares, régénérées par son saint ministère. Les noirs ont un culte particulier pour la Reine du Ciel. " Il n'est pas un seul de nos convertis, dit le Père, qui ne porte au cou le chapelet de Marie et ne récite journallement la douce prière à la Vierge. Il est une foule de néophytes qui récitent quotidiennement le rosaire entier. Cette dévotion à la Ste Vierge ne peut manquer de produire les plus heureux résultats."

Enfin pour finir nous avons entendu parler arabe, car le Père possède parfaitement cette langue ; ce qui est encore mieux, il nous a chanté plusieurs strophes en arabe. Sans y rien comprendre, nous avons trouvé cela beau ; et

il nous semble qu'il y a dans ce chant arabe une douceur vraiment céleste. Bref, il a terminé en disant que nous serions mieux renseignés sur les personnes et les choses de ces contrées, lorsque nous verrions de nos yeux et serions nous-mêmes missionnaires. Depuis ce temps plusieurs d'entre nous sont rêveurs. C.

### Un Klondike

C'est le 4 janvier 1901. Les actionnaires (?) de la C. O.-M. (1) sont réunis en assemblée annuelle. Après les affaires de routine, on pose—par habitude—les deux questions : L'O.-M. doit-il mourir ? vivra-t-il ? L'assemblée répond unanimement—comme de coutume : L'O.-M. doit vivre : il vivra. Puis, M. l'Administrateur entame la reddition des comptes que l'on écoute dans un imperturbable silence. Il arrive au bilan :

#### ACTIF

Montant dû par abonnements.....	tant
“ en caisse.....	tant
“ dû par annonces.....	tant

tant

#### PASSIF

Billets payables.....	tant
Dû à M. Z.....	tant

Surplus

\$722.98

A ce moment, M. X. s'éveille en sursaut d'une trop profonde distraction. \$722.98 de surplus, s'écrie-t-il ! mais c'est magnifique ; c'est un Klondike ! \$722.98 de surplus ! C'est une mine à exploiter ! On peut améliorer l'O.-M., le publier toutes les semaines, en augmenter le format, l'illustrer, et doubler, tripler ces revenus, en un mot, faire produire à la mine le plus possible.

—M. l'ADM.—Ah ! oui, beau Klondike ! mais mauvaise mine !

—M. X.—Comment ! \$722.98 de surplus ! pas si mauvaise, la mine ! Moi, je propose que nous nous mettions à l'œuvre sans retard.

—M. l'ADM.—D'accord ; mais à une condition.

—M. X.—Laquelle ?

M. l'ADM.—C'est que l'on vous nomme Gérant de l'exploitation ; que vous ayez seul le droit de faire les fouilles, et que ma tâche, à moi, se borne à “ prospecter ”, c'est à dire à vous trouver et à vous indiquer le filon.

—M. X.—Accepté, et je me mets à l'œuvre dès demain.

—M. l'ADM.—Très bien ; en avant ! Voici pour commencer, et parfaitement localisé, un joli filon. (Il tend à M. X. le cahier de comptes de l'année courante, et celui-ci lit : *Dû sur abonnements de l'année courante : tant. Il ouvre de grands yeux et reste ébahi.*) En voici encore un meilleur, mon cher mineur. (Et il tend un autre cahier qui contient les comptes des années précédentes : \$ tant d'arrivages). Voilà votre mine. Un “claim” superbe, un Klondike, quoi ! Allez-y de la pelle, de la pioche et du pique ; tapez dru, bon mineur. Voyez, les lingots sont de grosseur raisonnable. Il y en a un bon nombre de \$4.00 ; mais, pour ceux-là, si vous voulez les extraire, je vous donne avis qu'il vous faudra plus d'une cartouche de dynamite. J'ai employé tous les autres moyens, moi, et sans un soupçon de succès.

(Pendant cette tirade, M. X. a contemplant avec les pages placées sous ses yeux). Il a additionné rapidement, et le montant formidable de \$784.50 d'arrivages s'est dressé devant lui comme un commando de De Wet.

—M. X. (brusquement) je suis battu, je venonce à l'exploitation de la mine.”

(1) Cie de publication de l'OISEAU-MOUCHE.

Et voilà comment le trésor de l'O.-M., \$784.50, est resté et reste enfoui dans le gousset de ses abonnés retardataires, pendant que lui vit d'emprunt.

Quel mineur aura jamais le courage de tenter l'extraction de ce minerai ? C'est la question. Ça prendrait un professionnel. Qui veut acheter le “claim” ?... Hornis que nos abonnés eux-mêmes mettent la main dans leur gousset. Alors, ce serait tout de suite fait. A l'œuvre donc, cher abonnés, au moins jusqu'à concurrence du montant que l'OISEAU-MOUCHE a dû emprunter. Quant au reste, eh ! bien, ma foi, il attendra, si vous le voulez absolument, pour filer son compte... jusqu'à ce que s'ouvre votre succession... à moins qu'il n'hérite lui-même. YUKON.

### CHRONIQUE ECOLEIÈRE

L'ouverture du Mois de Marie a eu lieu avec la solennité accoutumée. Notre grande chapelle était rayonnante et le beau sermon de M. l'abbé Blais nous a fait prendre à tous la résolution de bien prier la Sainte Vierge, tout le mois.

Le sport d'été sommeille encore. On a bien entendu parler un jour, à travers les branches, de clubs de *base ball* et de *foot-ball*, mais il n'y a encore absolument rien de décidé. En attendant on s'est jeté sur un genre de sport beaucoup plus tranquille, mais moins violent et moins dangereux. C'est... devinez... c'est le jeu de *croquet*. On en voit s'élever sur tous les points de la cour, et, le croiriez-vous ? MM. les prêtres et MM. les ecclésiastiques ont été jusqu'à en construire deux sur l'emplacement de notre patinoir. Pauvre patinoir, comme le printemps lui a été fatal, cette année ! Il voit approcher sa fin de jour en jour et bientôt, du pauvre lui, il ne restera plus que le souvenir. Outre ces jeux, on a planté un mai, un beau mai, cinquante pieds de haut pour le moins. Ce n'est pas encore tout (notre patinoir était si grand, voyez-vous) on travaille à y faire actuellement un superbe parterre, où l'on pourra bientôt voir et sentir, dit-on, les fleurs les plus belles et les plus odoriférantes. Une exposition des fleurs, quoi ! Il faudrait le faire savoir à nos cousins de Paris. On parle aussi d'un jet d'eau, mais nous ne voulons pas y croire.

Depuis une semaine, on se dirait en Afrique australe, dans un camp anglais : en effet, on n'entend plus, pendant les récréations, que les commandements *Right turn*, *Mark time*, etc. Ce sont nos miliciens qui sont en plein exercice. Notre *commando* est au complet maintenant ; il se compose de quarante soldats et de six officiers. Tous sont dressés actuellement à leur rude métier par un instructeur de Saint-Jean N. B., le sergent Hagans. Une inspection générale va avoir lieu à la fin de mai ! En attendant, on fait un tapage d'enfer qui nous donne... les frissons de la bataille.

Mardi, 30 avril, nous eûmes un fort beau demi-congé ; car jeudi, 2 mai, était la fête des arbres. Une pluie battante toute la journée... du jeudi, et non du mardi. Conséquence : nous n'avons pas planté cette année. Cependant, on plantera peut-être bientôt dans le parterre.

Au Parlement, les séances sont suspendues, depuis quelque temps, pour toutes sortes de raisons : les ministres sont malades, les députés, presque tous chanteurs et musiciens, sont occupés à préparer, la fête de Monseigneur... Que sais-je ? Enfin, on s'occupe de toute autre chose que de politique. On n'a plus évidemment ou à s'attendre à la dissolution des chambres dans un court délai.

Dimanche, 5 Mai, avait lieu, à la cathédrale, l'ordination de quatre nouveaux prêtres : MM. les abbés F. Bergeron, A. Simard, A. Verrault et J. Allard. M. Simard, qui est notre premier maître de salle, disait sa première messe, lundi, dans la chapelle du Séminaire. Le soir, à cette occasion, nous avions, à la salle, une petite soirée de famille très intéressante. Il y avait fanfare, solos et duos de piano, chansons, déclamation et puis... congé des trois-quart d'heure d'étude du soir.

DAMASE POTVIN,  
Élève de Rhétorique.

### “ LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA ”

Collège Loyola, Montréal, 5 mai.  
Monsieur le Rédacteur,

On me prie de vouloir bien vous recommander la brochure intitulée *La langue française au Canada*. Je le fais avec plaisir.

J'ai eu la bonne fortune d'entendre cette belle conférence de M. Tardivel, le 10 mars dernier ; et, comme tous ses autres auditeurs, je suis convaincu que la lecture en serait extrêmement utile à tous nos compatriotes soit du pays soit des États-Unis : si bien que je fais des vœux pour que la conférence sur *La langue française au Canada* soit non seulement publiée, mais accueillie avec empressement de toutes nos bonnes familles canadiennes.

De plus, les zélateurs de l'œuvre, honorables citoyens de Montréal, qui me sont parfaitement connus, ont uniquement en vue, je le sais, un but patriotique dégagé de tout motif d'intérêt personnel.

Bref, faire connaître la conférence sur *La langue française au Canada* et la propager partout, c'est, dans mon humble opinion, faire acte de patriotisme dans le sens le plus élevé du mot.

Nous comptons sur votre bienveillant concours, M. le Rédacteur.

Bien à vous en N. S.,

J. G., s. J.

AVIS.—Le sujet de la conférence n'est pas d'un intérêt passager : ce sera une lecture aussi agréable, aussi utile et instructive encore dans 20 à 30 ans qu'aujourd'hui.

Prix du détail : 10 cts l'exemplaire, franc de port.

Mais, aux institutions scolaires (séminaires, collèges, couvents, académies et autres écoles) : 4 cts seulement l'exemplaire, si l'on n'en prend pas moins qu'un mille ; et \$6.00, le cent, si l'on en prend moins que mille.

Le tirage sera limité.

S'adresser à

M. ALPHONSE LECLAIRE,  
290, rue Université, Montréal.